

Récit de vie et nécrologie : le cas de Stéphane Hessel comme figure emblématique

Life story and obituary: the case of Stéphane Hessel as an emblematic figure

Gauthier Alexandre Herrera



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/aad/7079>

DOI : [10.4000/aad.7079](https://doi.org/10.4000/aad.7079)

ISSN : 1565-8961

Éditeur

Université de Tel-Aviv

Édition imprimée

Date de publication : 16 avril 2023

Référence électronique

Gauthier Alexandre Herrera, « Récit de vie et nécrologie : le cas de Stéphane Hessel comme figure emblématique », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 30 | 2023, mis en ligne le 16 avril 2023, consulté le 18 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/aad/7079> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.7079>

Ce document a été généré automatiquement le 18 avril 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Récit de vie et nécrologie : le cas de Stéphane Hessel comme figure emblématique

Life story and obituary: the case of Stéphane Hessel as an emblematic figure

Gauthier Alexandre Herrera

Introduction

- 1 « L'universel moral » est pour Pierre Rosanvallon (2006 : 115) l'une des catégories de « généralité¹ de légitimité politique ». Cet universel correspond « à l'affirmation des valeurs reconnues pour tous »; l'une des dimensions spécifiques de son institutionnalisation se rapporte « aux autorités morales socialement reconnues ». Il s'agirait d'une légitimité dite substantielle (*ibid.* :116). La qualification d'« autorité morale » désigne alors les personnalités emblématiques, celles qui cristallisent les valeurs communes d'un groupe ou d'une société. Cela peut être le cas de Stéphane Hessel, comme semble le confirmer l'hommage national qui lui a été rendu aux Invalides, et l'abondante production médiatique² qui lui a été consacrée. Son portrait médiatique participerait à la réaffirmation des valeurs de la société, processus rendu particulièrement manifeste par l'émoi causé par l'annonce de sa mort dans les médias nationaux et internationaux.
- 2 Hessel est présenté par les médias comme un « héros national »³ ou interpellé en tant que tel. Une journaliste affirme ainsi : « Avec ce petit livre vous devenez un peu un héros, hein ? Un héros national »⁴. En tant qu'ancien diplomate et médiateur, il fut reconnu comme porteur des valeurs de la République française car, comme le déclara le chef de l'État lors de l'hommage de la nation, il a « contribué au rayonnement de notre pays, de son prestige, à son influence⁵ ». Il est aussi une figure tutélaire du peuple : il fait en effet partie des figures remarquables du Mouvement des Indignés. Il a reçu, à ce titre, l'adieu du « peuple » au cimetière de Montparnasse.

- 3 On sait que Hessel est à l'origine du petit livre *Indignez-vous !*, traduit en plusieurs langues et vendu à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, ce qui a produit un événement planétaire (Herrera 2018). Les médias et particulièrement la presse écrite ont fait de *Indignez-vous !* un événement, ce qui explique que le décès de Hessel ait pu occuper une telle place dans l'actualité, inspirer des nécrologies et des récits de vie médiatiques et justifier la retransmission de ses funérailles à la télévision. Il nous importe donc de voir ce qui est à l'origine des récits nécrologiques parus dans la presse écrite française à propos de la figure du « héros résistant ».
- 4 Cet article interroge la manière dont les médias effectuent la mise en récit de la trajectoire de Hessel lors de son décès et participent ainsi à la réactualisation d'une narration qui valide la construction et le maintien des figures tutélaires. Dans ces pages, nous observons comment, en érigeant une figure « emblématique », le discours des médias réactualise une mémoire collective et une forme de patrimoine qui s'inscrit dans un héritage collectif en lien avec l'histoire⁶.
- 5 Nous allons procéder à cette fin à une analyse de discours énonciative sans oublier qu'elle s'inscrit dans un contexte socio-historique spécifique. Nous entendons par là le lieu où se jouent des classements et des positionnements (Lahire 2009 : 53). Aussi étudierons-nous les stratégies de justification déployées par les journaux retenus afin de construire une figure tutélaire ancrée dans l'histoire. Les titres étudiés expriment à leur tour « ce monde social » car il « ne se présente pas seulement aux individus comme des réalités extérieures (collectives et institutionnelles), mais [...] il existe aussi à l'état plié, c'est-à-dire sous la forme de dispositions et de compétences incorporées » (*ibid.* : 14). Dans ces articles journalistiques, comme dans tout lieu discursif, l'énonciation est le pivot de la relation entre la langue et le monde (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 229). Aussi accorderons-nous une place importante aux déictiques, aux formes d'« adjectivation » et à l'interdiscours circulant dans ces textes qui servent en fait, à travers le portrait de Hessel, à légitimer, justifier et positionner un regard sur le monde.
- 6 Cet article synthétise les résultats d'une recherche qui s'attache à la construction médiatique des figures emblématiques et particulièrement de la « figure tutélaire » de Hessel (Herrera, 2018)⁷. Concernant essentiellement l'annonce de la mort et les récits de vie parus lors de son décès, nous avons recensé 1772 articles au niveau international. La presse française, pour sa part, a publié 742 articles. Nous avons fait le choix de traiter dans la présente étude les trois lignes éditoriales les plus représentatives de la presse écrite nationale : *Libération* (désormais *Lib*), *Le Monde* (*LMond*) et *Le Figaro* (*Lfig*). L'hypothèse centrale est que le traitement de l'information développée par ces titres relève de positionnements discursifs différents, ce qui donne lieu à une identité énonciative forte (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 453, Ringoot 2014). Il s'agit de nécrologies *stricto sensu*, mais aussi des récits de vie qui les accompagnent. Ces articles ont été publiés entre deux dates : à partir du jour même de sa mort et jusqu'aux hommages de la nation, une semaine après en l'occurrence. Il s'agit de vingt-cinq articles publiés entre le 27 et le 28 février 2013 afin d'annoncer la mort de l'ancien résistant, et d'autres articles, le 6 et le 7 mars afin de lui rendre hommage⁸.
- 7 Nous avons retenu d'une part, pour chaque article, les éléments dont la fonction est d'annoncer la mort, tels que la date et le lieu du décès, le nom du défunt, les condoléances, ou encore les dates et les lieux des hommages. Mais il nous est rapidement apparu nécessaire de revisiter ces données afin de pouvoir rendre compte

de l'originalité de l'événement. En effet, en raison de l'importance de sa figure, une bonne partie des nécrologies de Hessel sont allées au-delà de l'information et du traitement classique de l'annonce de décès. Ces articles comprennent en effet des références à l'histoire nationale, à la mémoire collective, à des discussions politiques, au contexte international ou à son rôle dans les mouvements sociaux. Nous avons sélectionné des articles qui, à l'occasion de son décès et en traitant de sa mémoire, de son histoire personnelle ou de sa biographie, articulent une trajectoire individuelle avec un récit collectif. Disons d'entrée de jeu que, lors de l'annonce de la mort de Hessel, les lignes éditoriales analysées offrent des visions contrastées et construisent plusieurs figures différentes. On tentera donc ici d'élucider les raisons d'être de ces différences, soit de déterminer à quelles causes les attribuer.

- 8 Ajoutons que nous traitons ce corpus en tant que moment discursif (Moirand 2007 : 2). Cela permet d'observer comment les lignes éditoriales, en dépit de leurs positionnements divers ou même antithétiques, s'alignent toutes néanmoins sur l'acte de nomination consistant à qualifier Hessel de « figure tutélaire ». Dans un premier temps nous aborderons la problématique de la représentation de la mort et de ses enjeux dans la construction événementielle du récit de vie car, comme l'affirment Rabatel et Florea (2011 : 12) : « les représentations de la mort sont chargées d'une forte valeur symbolique, le mort pouvant être aussi bien ce qui est symbolisé que ce qui symbolise ». Nous analyserons ensuite, dans deux parties différentes, le traitement par chaque titre du procès d'annonce de la mort et la controverse à laquelle il donne lieu, afin d'être en mesure d'en interpréter les causes. Nous allons tenter de justifier l'hypothèse que, du fait de l'émotion nationale suscitée par la disparition de Hessel, ces récits médiatiques remplissent paradoxalement une fonction à la fois socialisatrice et clivante car ils incorporent des normes et des valeurs liées à un récit collectif tout en créant les conditions de possibilité de l'étayage et de la justification de positionnements socio-politiques profondément différents.

1. Figure et représentation

- 9 Le phénomène de l'exemplarité est fréquemment lié à la mémoire collective et à l'Histoire. Nos travaux de recherche nous indiquent trois structures différentes où diverses figures exemplaires se matérialisent :
1. la « figure fondatrice » (ou pionnière) reconnue tout d'abord pour sa puissance légitimante. Ce serait, par exemple, le cas de Charles de Gaulle, de Simon Bolivar ou de Fidel Castro.
 2. Il y aurait aussi, dans un second temps, des « figures intermédiaires ou emblématiques », qui constitueraient un outil de passage indispensable à la légitimation de l'action politique effectuée par des figures fondatrices de référence. Ce peut être le cas de Stéphane Hessel, Jean Moulin ou Jorge Eliécer Gaitán en Colombie.
 3. Un troisième degré est constitué par les « figures publiques admiratrices » dont l'objectif principal serait d'obtenir la légitimité de leur exercice du pouvoir politique. C'est souvent le cas des leaders reconnus pour leur capacité unificatrice, par exemple, en tant que chefs de partis. Ils utilisent sciemment les figures intermédiaires afin de se rapprocher de la légitimité plus substantielle procurée par les figures fondatrices. Ils doivent à leur statut particulier (ils ont une visibilité publique) et à leur « légitimité rhétorique » une réelle aptitude au rassemblement consensuel.
- 10 Nous ne pourrons approfondir ici ces trois cas ; ce travail s'intéresse avant tout à la figure emblématique de Hessel. Son statut dans cette typologie permet de mieux

comprendre l'enjeu des discours justificateurs et légitimants mobilisés dans notre corpus au moment de sa disparition. La trajectoire publique de Hessel permet de le qualifier sans hésitation de « figure » et davantage encore de « figure tutélaire ». Le lexème « figure », sous sa forme substantive, fait référence, selon les divers dictionnaires, à la « forme extérieure d'un corps, d'un être ». Il indique l'aspect d'ensemble extérieur et les propriétés et caractéristiques que l'on peut attribuer à un objet ou à une personne. Il est lié à la représentation que l'on se fait de quelqu'un ; celle-ci aspire à incarner la matérialité déterminée par l'existence sociale d'un individu. C'est pourquoi le mot « figure » est aussi utilisé pour parler d'un personnage ou d'une personne. Il s'agit alors d'une approximation dans la manière de construire et de se représenter la trajectoire sociale d'un individu. Une « figure tutélaire » remplit une fonction d'exemplarité (Lafon 2011 : 114)⁹. Hessel en est une car il appartient à une catégorie sociale d'individus témoins de l'Histoire : « Il participe à la rédaction de la Charte universelle des droits de l'homme et [...] il assiste à la naissance de la Cour pénale internationale » (*LeMond*), il est « engagé au plain-pied de l'histoire » (*LFig*), il incarne de ce fait « l'homme d'État, l'ambassadeur, l'institution » (*Lib*). Toutes ces manières de définir la figure de Hessel ont un ancrage dans les événements du passé.

- 11 Le rapport de ces figures avec le passé relève en fait d'une construction politique. Celle-ci s'élabore dans l'espace public et implique le rôle central des médias et tout particulièrement de la presse écrite dans le rappel des événements (Halbwachs 1950 : 98). Pour la sociologie pragmatique, le récit des lignes éditoriales est en même temps l'expression d'une réalité sociale, c'est-à-dire d'une manière spécifique d'observer un point particulier du présent en fonction d'une trajectoire sociétale. C'est pourquoi nous considérons ces discours non seulement comme porteurs de mémoire, mais aussi comme des discours qui ont un fondement pratique et des effets sociaux à partir d'opérations justificatrices (Lemieux 2013 : 186). Ce corpus démontre que construire l'événement de la mort de Hessel a été l'occasion de s'investir dans le débat public. Cette construction se fait à partir du positionnement dans l'espace du réel, comme le dit Moirand (2019) : « Les mots et les constructions rendent compte de l'expérience que les hommes entretiennent avec la réalité, la situation, les discours et les événements. » Annoncer la mort d'une figure se fait dans le contexte de l'interprétation de la vie politique, même pour un fait aussi factuel que le décès d'un individu.
- 12 Il en résulte que le récit construit par *Libération* exalte la figure du résistant en lien avec sa participation à l'affaire des sans-papiers où il est présenté comme « un fervent défenseur de la cause des immigrés et des sans-papiers, devenant en 1996 la figure de proue des médiateurs après l'expulsion de l'église parisienne Saint-Bernard. » (*Lib*). Il s'agit aussi d'un des rares journaux (lorsque les Indignés sont en plein essor) à rappeler sa participation à l'affaire de l'église Saint-Bernard, donc à l'action collective. À l'opposé, *Le Figaro* met en avant la discussion sur l'antisémitisme et ironise sur le « camp de concentration » (*LFig*) à Gaza alors que, selon le journal, le silence des Indignés « sur les massacres au Darfour ou sur ceux perpétrés en Syrie » est flagrant. (*LFig*). *Le Monde* se situe entre ces deux positionnements. Le récit brosse un portrait plus équilibré qui met en avant la figure du héros et la discussion sur le contexte. Le journal ne le présente pas comme un antisémite, mais comme l'un « des défenseurs inlassables de la cause palestinienne » (*LMond*), comme le défenseur des valeurs du programme du Conseil National de la Résistance (CNR) « qui avait été battu en brèche par Nicolas Sarkozy » (*LMond*). Or, dans le corpus de *Libération*, l'accent est mis sur l'individu en lien

avec la collectivité (les multiples références à Saint-Bernard et autres mouvements des Sans Papiers l'indiquent). Selon le journal, « (Hessel) est allé jusqu'à provoquer le mouvement des Indignés ». Un mouvement social aurait donc été produit par un seul et unique individu...

- 13 Côté *Figaro*, ce sont quasiment les mêmes faits évoqués, mais déterminés par sa personnalité : « Il est un homme de gauche, fidèle à certains dirigeants », ce qui met l'individu avant toute cause collective. C'est pourquoi, pour le journal, « Son engagement séduit et irrite aussi » et son « indignation [...] relevait plus de l'idéologie ». Ainsi, *Le Figaro* se positionne vis-à-vis d'une trajectoire individuelle et les événements historiques sont à terme écartés au profit du portrait du mort. *Le Monde* va au-delà de ce clivage. Il s'appuie à la fois sur sa personnalité de « citoyen sans frontières » et sur des éléments mémoriaux :
- 14 En présence de sa veuve - que François Hollande a chaleureusement saluée - et de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, l'hommage fut très émouvant, notamment lorsque *Le Chant des partisans* retentit au moment où le cercueil, recouvert d'un drapeau tricolore, quittait *les Invalides*, porté par des militaires de l'Armée de l'air (*LMond*, nous soulignons).
- 15 Ce que le journal souhaite mettre en avant, c'est le lien existant entre la nation française et la trajectoire personnelle du défunt. En faisant ces rappels aux éléments mémoriaux pour annoncer la mort, en définissant les faits dont on doit se rappeler et auxquels on doit dorénavant lier la figure de l'ancien résistant, on donne du sens à l'événement. La mort de Hessel constitue un prétexte pour traiter la question de la perception du passé et du présent, tout en donnant un sens spécifique aux récits sur la figure emblématique.

2. Annonce de la mort et prise en charge du discours

- 16 Ces récits, produits par la presse écrite, sont conçus ici comme l'une des expressions des représentations sociales véhiculées dans l'espace public. Même il s'agit de discours produits par des journalistes à partir d'un « choix individuel », la question de la force du positionnement de chaque ligne éditoriale continue de se poser. Nous tenons donc compte des conditions de production qui déterminent le discours d'ensemble de telle ou de telle ligne éditoriale. Chacun des trois énonciateurs a été pris dans ce corpus comme participant d'une manière collective de voir, de penser et de sentir l'événement. Il s'agit de tenir compte des logiques d'interdépendance et de production objective dans lesquelles le discours est élaboré et exposé. Car, comme le dit Lahire (2019 : 43) « la conscience d'un individu particulier [le journaliste] ne prend forme que dans les relations d'interdépendance avec autrui et avec les produits objectivés de l'action humaine ».
- 17 Nous voudrions montrer ici les enjeux politiques de l'annonce de la mort de Hessel. Les modalités de cette annonce profitent aux intérêts des groupes et des institutions, et réactualisent les rapports de pouvoir. Les mêmes références à l'Histoire et les interprétations dont se nourrit le discours construisent un lien particulier avec la représentation de la société que promeuvent les textes. La mort de Hessel devenu l'objet de réalité à décrire passe par un procès social de « re-nomination » (Boutet 2010 : 141) : « L'activité sociale de re-nomination permet à tous les locuteurs, qu'ils

soient prestigieux ou non, légitimes ou non, d'exprimer et d'affirmer une conception du monde et des rapports sociaux. »

- 18 Nous sommes à nouveau face à ce qui pourrait être perçu comme des ruptures et des continuités qui font du corpus l'expression d'un débat qui agite la société française. En effet, l'annonce de ce décès demande à ces journaux de re-nommer et de catégoriser la figure publique de Hessel. Des épithètes utilisées dans un certain champ lexical constituent d'ores et déjà des indicateurs de l'importance de la position attribuée à la figure par les éditorialistes. Si pour les uns il s'agit d'un homme qui est au-delà « du temps » puisque sa figure traverse le siècle entier : « un grand homme dans le siècle » « une vie dans le siècle » « l'humaniste indigné » « témoin d'un temps » (*LMond*) ; pour d'autres, ce serait plutôt une figure d'exception : « un juste », « une caution symbolique majeure », « grande conscience internationale », « l'homme d'un siècle », « icône de nombreux peuples » (*Lib*). Toutes ces qualifications indiquent l'attitude de l'énonciateur à l'égard de la figure de Hessel et le désir de « sublimer » sa trajectoire. Pour ses contradicteurs, il est placé dans un temps précis : « gloire tardive », ou comme quelqu'un d'important du seul fait du brouhaha médiatique : « La France a peut-être perdu une de ses grandes consciences, comme on l'entend depuis vingt-quatre heures » (nous soulignons), « un penseur contestable » ou une réalité qui émerge seulement pour un succès passager, « mort du plus célèbre indigné » (*LFig*, célèbre seulement par rapport à *Indignez-vous !*). Du point de vue de la sémantique lexicale mise en œuvre dans ce corpus, deux plans caractérisent le discours : l'un est constitué par des marqueurs positifs (grand homme, conscience internationale, etc.) et l'autre le remet en question à l'aide des modalisateurs qui accompagnent les références (l'adverbe « peut-être » ou le syntagme « comme on l'entend depuis... »). Ainsi, pour *Le Figaro*, paradoxalement, Hessel agirait en « imposteur ». Quoi qu'il en soit, ces éléments confirment pourtant que, pour les trois lignes éditoriales analysées, Hessel est une figure emblématique.
- 19 C'est pourquoi ce n'est pas en raison de la « légende Hessel¹⁰ » que le débat s'impose, mais en raison de ses agissements et positionnements. L'objet qui devient la cible de ces prises de parole est le petit livre *Indignez-vous !*, à commencer par la manière dont cet objet est nommé dans notre corpus : *Le Monde* est le seul à le qualifier de best-seller, six fois, de « livre ». Ceci montre que, pour la ligne éditoriale, *Indignez-vous !* est un objet central du récit obituaire. Dans notre corpus, *Le Figaro* se départage entre « opuscule », « livre » (deux fois chacun) et « pamphlet » (une fois). Et c'est le même cas pour *Libération*, à ceci près que la désignation « livre » apparaît une seule fois de plus. Opuscule désigne selon le dictionnaire « un petit ouvrage », ce qui de toute évidence ne l'est pas pour *Le Monde* qui privilégie le mot « livre » en considérant le contenu comme une entité source de connaissances. Pamphlet fait davantage référence à « un écrit polémique, violent ou agressif » (*Dictionnaire Larousse*) ou qui s'attaque au pouvoir dans un style souvent vindicatif. L'emploi de ce mot par *Libération* et *Le Figaro* indique un positionnement plus radical (mais opposé) par rapport au *Monde*. Une différence entre le positionnement de *Libération* et celui du *Figaro* apparaît dans le mot « manifeste » mobilisé seulement par le quotidien de gauche pour qui la « déclaration écrite » d'*Indignez-vous !* expose clairement le positionnement de Hessel vis-à-vis de la société.
- 20 Ces façons de nommer l'objet *Indignez-vous !* dans le cadre de l'événement que constitue la mort de Hessel réfèrent à un débat ou une « configuration qui rend lisible un non-consensus entre deux parties qui se disaient auparavant une et la même ; elle fut l'opérateur qui révéla la disjonction entre deux mondes » (Claverie 1994 : 283). Les trois

lignes éditoriales étudiées convergent certes dans leur reconnaissance de Hessel comme figure emblématique et symbolique au regard de sa trajectoire (il suffit de voir les références au CNR et à la DUDH). Mais rapidement émergent des positionnements antithétiques : celui du *Monde* face aux deux autres lignes éditoriales, à leur tour opposées entre elles, car ces désignations constituent, à nouveau, des marques de distanciation que le discours cherche à intégrer dans la représentation politique. Pour *Libération*, qui de toute évidence est beaucoup plus proche de la figure de Hessel, il s'agit d'un « petit livre » à grande notoriété, même si « le mot brochure serait beaucoup plus approprié », ou « opuscule » - mais c'en est un « qui a fait le tour du monde ». C'est donc par le contexte dans lequel se situe l'énonciation que le sens des mots signale au lecteur ce qui doit être l'interprétation du monde proposée par le journal, tout en espérant que le public se l'approprie. Comme le dit Moirand (2019 : 6) : « Le mot prend sens et/ou perd son sens d'un énoncé à l'autre, circulant dans des espaces. »

- 21 Pour ces titres, Hessel est « grand » au sens de son importance politique. Il s'agit toujours d'une figure tutélaire, y compris pour *Le Figaro* qui essaie de minimiser sa reconnaissance sociale. La question est de comprendre ce qu'on propose de retenir du récit consacré à cette figure. Le mot « engagement¹¹ » constitue le sommet de son parcours tout en étant à la fois un objet de controverse. D'un point de vue purement lexical, le mot « engagement » n'apparaît que quatre fois dans *Le Monde* et deux fois dans *Le Figaro* tandis que dans le corpus de *Libération* il est énoncé vingt fois. Cela met en évidence la position de sa figure dans ces récits journalistiques. En outre, pour ce dernier titre, la notion « d'indignation » est au centre de la question, tandis que pour *Le Figaro* le doute est semé à propos de son indignation car elle « relevait plus de l'idéologie » (*LFig*). Cela diminue l'importance de sa figure. À l'opposé, pour *Libération* le livret n'est pas un accident éditorial, mais le résultat d'un parcours historique. Ceci montre l'effort déployé par ce journal afin de remodeler le passé et d'interpréter le présent en donnant de la valeur à l'engagement de Hessel. Ces procédés d'énonciation ne sont pas neutres car ils ont la prétention de justifier le présent à partir de la réinterprétation du passé, comme ce serait le cas lorsque le discours fait appel à son « gauchissement » (*LFig*) ou aux mobilisations des Sans-papiers (*Lib*). L'un et l'autre proposent une interprétation téléologique du passé.
- 22 Dans ces discours de presse, des journalistes (17), des intellectuels (5) et un politicien sont appelés à témoigner à propos du défunt. Se construit ainsi un discours polyphonique où nous observons plusieurs voix qui interviennent dans la configuration médiatique de cette figure. *Libération* privilégie les journalistes (100 %), alors que les deux autres journaux font aussi appel à des intellectuels et des politiciens. Ceci montre la prise en charge du discours par les lignes éditoriales. Alors que *Libération* assume pleinement son regard sur Hessel, *Le Monde* et *Le Figaro* cherchent à justifier et à légitimer leur discours en recourant à des « voix extérieures » susceptibles d'assurer une « objectivité ». C'est une caractéristique majeure du *Monde* qui donne amplement la parole aux « profanes ». De fait, seuls deux articles de ce journal portent un regard critique à l'encontre de Hessel et *Libération* un seul, tandis que cinq des six articles du *Figaro* ont un regard critique car Hessel : « resta toujours sur la brèche », « poursuivait des causes politiques souvent improbables et bruyantes », produit d'une « action individuelle » (et non collective comme ce serait le cas pour *Libération*).

3. La controverse au sein de l'annonce de la mort

- 23 Au travers de ces récits « nécrologiques » la presse communique des indices à propos de l'univers symbolique qui constitue son angle d'attaque et son positionnement. Cela génère de la controverse, que ce soit parce que la ligne éditoriale veut pouvoir tenir compte de son point de vue, tout en renforçant la communauté idéologique qui la lie aux lecteurs, ou parce qu'il est important de conserver ou de gagner une part du marché médiatique. Étant donné que cette figure est controversée, sa mort fait la Une dans la plupart des journaux. En effet « les controverses sur la vie et la mort d'une personnalité sont les carburants les plus efficaces de la couverture nécrologique. » (Dakhila, Quemener, Castex 2016).
- 24 L'événement de la mort devient ainsi un moment de réactualisation d'un débat de société. L'événement, du mot *ēveniō*, fait allusion à ce qui survient, qui « vient tout à coup ». Dans le cas des figures tutélaires, la mort est en soi un événement pour les proches du défunt, mais ce qui constitue « son événement » dans l'espace public est sa médiatisation portée par l'intention d'en faire et d'y réaffirmer un point de repère pour l'ensemble du groupe social. Ces points de repère demeurent autant à l'intérieur qu'à l'extérieur des individus, dans ce que par convention on nomme le cadre social. L'événement s'inscrit à la fois dans une chronologie et dans un lieu spécifique défini par la manière de le nommer et de lui donner sens. Ce qui correspond à la construction d'une notion « selon le nom qu'on [lui] donne » qui est à la fois une « idée et une image » (Halbwachs 1925 : 282). L'événement n'a pas de corporalité, mais il n'est pas immatériel car « il se produit comme effet de et dans une dispersion matérielle » (Foucault 1971 : 59). Il peut constituer un moment discursif s'il implique une abondante production médiatique, même si celle-ci n'est « pas forcément spectaculaire » (Moirand 2007 : 2). La Une des journaux constitue cette dispersion matérielle portée par les médias dans l'actualité.
- 25 La mort de Hessel constitue un événement car elle génère une production médiatique assez vaste si l'on tient compte du nombre important d'articles dans la presse, de commentaires à la radio comme dans les émissions de télévision. Il est donc question du traitement que le media applique à l'actualité et de la manière dont il confère une unité et une définition à l'événement. Ce processus conduit à observer le positionnement de la ligne éditoriale dans lequel se produit le discours et ceci sans oublier que tout pouvoir « incite les médias à reprendre son point de vue, jusqu'à ces cas, 'totalitaires' [...] où une représentation et une seule tend à s'imposer contre toutes les autres, et [...] contre l'expérience » (Tétu 2009 : 717).
- 26 Notre corpus se présente comme un affrontement d'idées et d'interprétations politiques. L'annonce de la mort d'une personnalité excentre souvent le factuel au profit des débats d'actualité ou de vieilles querelles idéologiques. Parfois, la construction des nécrologies est prévue en amont et configure une mise en scène anticipée dans la représentation de l'événement (Rabatel et Florea 2011 : 15). Cela semble être le cas du journal *Libération* qui fait intervenir des personnages de la vie publique pour exprimer leur ressenti. Un long récit de vie a paru de la main d'un ancien directeur-adjoint du quotidien. Le portrait de Hessel est construit à partir de son histoire personnelle, retracée avec soin et en lien avec un contexte de mobilisations sociales. Le débat du journal s'appuie sur la réinterprétation de l'action politique, de l'engagement et de la dynamique des mouvements sociaux. Il donne lieu à une

représentation de la mort beaucoup plus hagiographique qu'ailleurs : « Immigré, déporté, diplomate, conscience morale... L'incroyable trajectoire du plus célèbre ambassadeur de France croise les grandes fractures d'un siècle qu'il aura épousé tout entier. Un destin follement romanesque, l'étonnant destin d'un éternel indigné » (*Lib*).

- 27 Avec ce « chapô » le lecteur est invité à une longue lecture de la vie du résistant, allant de son enfance et des « personnalités » qu'il a côtoyées (W. Benjamin, de Gaulle, J. Moulin, etc.) jusqu'à sa participation à la guerre et la vie politique nationale. Par sa trajectoire, il constitue une figure intermédiaire qui sert de passage vers les figures fondatrices françaises.
- 28 L'annonce de la mort de Hessel donne lieu à des récits clivés entre eux car le positionnement de ces titres laisse son empreinte sur la textualité de l'événement. *Le Figaro*, plus critique à son égard, emploie une structure textuelle plus factuelle et directe que les autres, dans la mesure où l'annonce de la mort se fait sans euphémismes ou atténuations : « mort du plus célèbre indigné », « Stéphane Hessel est mort » ou « la mort de S. Hessel ». Dans ces annonces, « la mort » occupe un lieu central dans la structure de la phrase qui, quant à elle, constitue le début des récits. Dans *Le Monde*, cette annonce, dans la rubrique « Disparitions », ne se fait qu'après le rappel de sa trajectoire et de son imbrication dans des épisodes de l'Histoire universelle (deux guerres mondiales, montée des extrémismes totalitaires, l'arme nucléaire, etc.). C'est ensuite que vient l'affirmation : « Hessel est mort... » avec des détails qui concernent son intimité : « dans la nuit [...] âgé de [...] à son domicile [...] au côté de sa deuxième épouse » (*LMond*). Il s'agit d'intéresser le public par un double procédé qui concerne à la fois l'intimité et le devoir de mémoire. Tout se passe comme si l'événement de la mort ne servait que de prétexte pour rappeler au public une histoire collective du fait de son lien avec la Seconde Guerre mondiale, la naissance de la DUDH et les actuels mouvements sociaux mondialisés. C'est dans la mort d'un individu que se matérialise l'acheminement d'un patrimoine collectif universel. Ici la mort réfère à un temps précis : « Alors que Stéphane Hessel vient de disparaître... », et indique, par l'adverbe temporel, qu'après l'événement devra avoir lieu un débat critique.
- 29 Pour sa part, l'article de *Libération* ne se donne pas comme une annonce de la mort de l'ancien résistant. Le premier article paru à propos de l'événement se réfère à lui comme à « l'homme d'un siècle » pour ensuite utiliser des adjectifs faisant référence à son histoire particulière qui fonde sa légitimité : « immigré », « déporté » « diplomate » « conscience morale ». Lorsque le journal mentionne la mort « d'un juste », le centre de gravité est le mot « indignation », on dépasse donc l'événement de la mort pour se saisir de quelque chose de plus collectif : « De l'indignation, Stéphane Hessel, mort dans la nuit [...] à l'âge de 95 ans, aura réussi à faire un drapeau universel – comparable, pour la paix, à ce qu'est la « colombe » de Picasso » (*Lib*).
- 30 On observe donc trois procédés bien distincts : *Le Monde* fait appel à une construction rhétorique peu clivante enracinée dans l'opinion commune : « vaincre la tyrannie », « réformer la pensée », « dessiner une France solidaire », « frayer un passage à la vraie démocratie », etc. *Le Figaro* fait le choix de la critique en convoquant trois intellectuels afin de mettre en avant qu'il s'agit avant tout d'un « homme de gauche » (ce qui pourrait lui enlever de la légitimité), qui poursuivait des causes « improbables » à partir de son « action individuelle » selon un historien censé donner un avis objectif. Tout ceci fait place à la parole d'un homme politique selon lequel « le terme d'”idole” lui conviendrait mieux puisqu'il a fait l'objet d'un véritable culte de la part des Indignados

de tous pays ». Pour *Libération*, il s'agit par contre de construire une représentation d'autorité morale, le journal parle de « caution symbolique majeure », de « l'indignation comme impératif » car « il incarnait l'idéal d'une justice sociale égalitaire ». Ces trois procédés annoncent le type de traitement qui sera donné à l'événement, tout en construisant une représentation issue de l'expérience du journaliste ou de l'écrivain, mais en lien avec le positionnement du journal.

- 31 De ce fait, le corpus met en évidence des discussions sur la vie politique actuelle. Bien que le discours de *Libération* renvoie à la question de l'engagement qui ne serait qu'individuel dans le cas de Hessel, la ligne éditoriale appellerait à un engagement collectif, mais avec une « prise en compte des rapports de force » (*Lib*). Dans un autre sens, *Le Figaro* brosse le portrait de l'ancien résistant sur la base d'une critique à son égard, en s'éloignant de l'admiration observée dans *Libération*. Tandis que pour *Libération* « l'indignation » est un acte collectif, pour *Le Figaro*, celle de Hessel est « l'action individuelle », « le sentiment personnel » (*LFig*) d'un octogénaire hédoniste « dans une société en quête de nouveaux maîtres à penser et à prier » (*LFig*). Pour ce journal, qui qualifie d'« israélophobie » la position de l'ancien résistant, le débat à propos du conflit israélo-palestinien renvoie à la position favorable du chef de l'État et souligne que « Le Crif salue l'engagement de Hollande » (*LFig*). On observe donc deux types de débats : d'un côté celui qui porte sur la figure de Hessel et un questionnement à propos de sa légitimité, de l'autre, celui propre à l'action des mouvements sociaux, à la politique et à la géopolitique.
- 32 C'est explicite dans *Le Monde* qui rappelle que Hessel « a aussi inspiré le mouvement Occupy Wall Street », ce qui confirme la stature politique que lui accorde le journal. Mais c'est aussi le cas du *Figaro* pour qui le « vieil homme » « favorise la naissance des mouvements d'Indignés en Europe et en Amérique » (*LFig*) ou de *Libération*, pour qui Hessel est « consacré comme une sorte d'icône de toutes les révoltes, porte-parole des sans-voix, protecteur des justes causes ». Par ces énonciations, l'annonce de sa mort implique, sous des angles de traitement différents et même antithétiques, une reconnaissance néanmoins déterminante de son rôle en tant qu'acteur politique.
- 33 Ces deux types de débats peuvent être intégrés dans trois controverses majeures : a) celle autour de l'« indignation », b) la défense des droits des Palestiniens et c) la critique de la légitimité du parcours de Hessel. Elles sont caractéristiques de l'image publique de l'ancien résistant et cela nous permet d'en saisir l'enjeu politique. Comme le dit Lemieux, l'analyse d'un *disputing process* peut avoir deux grandes options : elle peut, premièrement, être le moyen d'accès à une réalité socio-historique, à la manière d'une « photographie du moment social ». La seconde approche consiste à voir et à interpréter les actions collectives conduisant à la transformation du monde social. Et de fait les récits de la presse contemporaine nous permettent d'interpréter les principaux éléments de désaccord, mais aussi les stratégies développées par les acteurs sociaux.
- 34 Les controverses sont présentées, en général, sous la forme d'une figure triadique : deux parties opposées et un public qui joue le rôle du tiers en position de juge. Le but est alors de démontrer la supériorité morale de la prise de position d'une des parties grâce aux jugements de valeur d'un public légitimateur. L'aspect que nous considérons comme le plus important est la constitution de la controverse comme un moment ouvert de « renversement potentiel des rapports et des croyances jusqu'alors institués » (Lemieux 2007 : 191). Nos trois sujets de controverses partent de la défense d'un sentiment d'injustice ou de désaccord dû soit à la définition de l'indignation, soit à

la défense d'un peuple, soit au besoin de construction d'une figure de « juste ». L'intention des lignes éditoriales est de captiver le public juge de leur positionnement parce que la mise en récit opérée dans les nécrologies reflète des tensions sociales et politiques.

- 35 En nous rapprochant du monde social, l'énonciation de l'événement que constitue la mort en serait aussi une re-présentation¹². Le premier sujet controversé montre la difficulté de comprendre la notion « d'indignation » ; pour *Le Monde*, l'indignation fait « face à la dictature de l'argent » ; elle est proche de la « haine » et pour cela elle constitue un moteur ayant pour but que « les choses changent » car la posture de Hessel « nia que l'indignation pût se borner à soutenir un parti politique ». Pour *Le Figaro*, l'indignation est le moteur de la mobilisation de la jeunesse, car Hessel « exhorte [...] les jeunes générations à conserver un pouvoir d'indignation » et en cela cette notion « relevait plus de l'idéologie » car, pour le journal, Hessel est un « penseur contestable » et son indignation n'est pas « véritable ». En opposition au *Monde*, cette ligne éditoriale montre en quoi la posture de Hessel et son indignation ne sont pas bénéfiques pour faire progresser la société. *Libération* met en avant, par un processus d'aphorisation, le principe évoqué par les éditeurs d'*Indignez-vous !* en affirmant que « le moteur de la résistance est l'indignation », et en cela sa ligne éditoriale se rapproche de celle du *Monde*. Mais le journal gère la controverse en donnant l'alerte sur une « passion malsaine », bien que l'indignation soit la condition de possibilité d'un engagement politique. C'est pourquoi les mots de l'ancien résistant sont mis en avant :

Je reste interloqué par la rapidité avec laquelle mon petit éloge de l'indignation a rencontré ce formidable succès. Et s'il faut reconnaître combien ce sentiment a touché au plus juste dans la société française [...], il ne doit pas constituer un point d'orgue, mais un point de départ¹³.

- 36 Le deuxième sujet de controverse (nous avons déjà abordé le troisième en évoquant la manière dont Hessel est nommé) est le débat sur la Palestine. *Le Monde* aborde le sujet à partir d'un rappel historique du Tribunal Russell. Pour ce journal, Hessel avait appelé légitimement à « s'indigner contre l'injustice, en Palestine comme ailleurs ». Il s'agit d'un sujet central comme le montre le titre d'un des articles du corpus : « Stéphane Hessel, François Hollande et la Palestine¹⁴ », et le journal s'attarde sur les pressions qu'a subies le chef d'État car il « a cédé aux nombreuses pressions » parmi lesquelles celle du CRIF. Il s'agit d'une dénonciation à propos de laquelle le lecteur doit aussi prendre position. Contrairement à cette position, *Le Figaro* prend appui sur le fait que « les positions propalestiniennes [de Hessel] attirent les critiques » et rappelle de ce fait qu'il a été l'objet de plaintes pour « provocation à la discrimination, la haine et la violence ». Le discours de ce journal est donc orienté vers le soutien du discours du chef de l'État et vers une prise de position publique en faveur des critiques contre Hessel : « Le Crif salue l'engagement de Hollande »¹⁵. Le journal ira jusqu'à dénoncer « l'israélophobie » de l'ancien résistant. Quant à *Libération*, plus hagiographique, il fait un effort de compréhension en montrant la « souffrance » de cette figure pour qui la Palestine « est restée une blessure d'autant plus vive, qu'elle est inséparable de son expérience onusienne ». Selon le journal, son engagement tient au fait de la connaissance de cette terre et à la souffrance provoquée par la « destruction de maisons palestiniennes par les soldats de Tsahal ». Par divers appels à l'émotion, le journal rappelle que Hessel ne cessera de témoigner du « sort impitoyable réservé aux populations civiles »¹⁶.

Conclusion

- 37 Hessel est une « figure emblématique » et sa mort constitue un événement qui est l'occasion de revenir sur des controverses circulant dans l'ensemble de la société. Elle fait l'objet d'un moment discursif en France durant lequel les controverses ont été exploitées par les titres étudiés, non seulement pour participer au débat public, mais aussi parce que plusieurs éléments qui jalonnent le parcours de Hessel constituent un enjeu majeur pour la société française : la question du conflit israélo-palestinien, la mobilisation des Indignés ou encore l'affaire des Sans-papiers. Il s'agit en effet de portraits qui contribuent à construire sa figure emblématique, car ces récits sont issus de sa reconnaissance, mais participent également à la mise en récit d'une interprétation du monde.
- 38 La posture journalistique à partir de laquelle sont construits ces récits est à la fois intérieure et extérieure, individuelle et collective dans la mesure où les journalistes sont des individus qui agissent en société. C'est pourquoi différents procédés bien distincts viennent caractériser ces journaux. Ainsi, globalement, le récit construit n'est pas homogène ; il est constitué de discours qui manifestent divers positionnements et points de vue. Or ces discours interagissent dans une forme d'interdiscursivité qui sert de terrain aux journaux pour s'affronter afin de se positionner et de poser leur autorité morale. C'est pour cela que ces articles reflètent les diverses facettes du parcours de Hessel tout en parlant du lien entre son histoire personnelle et les objets actuels du débat national. Enfin, nous ne pouvons pas oublier qu'une fonction socialisatrice se cache derrière tous ces débats. Car c'est par le positionnement, sous prétexte d'annoncer et d'énoncer la mort, que des rappels mémoriels, des visions du monde et des prises de position sur la conception de la notion de nation entendue comme « quelque chose d'historique » (Anderson 1996) émergent afin de s'affronter pour construire la société à venir.
-

BIBLIOGRAPHIE

Anderson, Benedict. 1996. *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, trad. de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat (Paris : La découverte)

Boutet, Josiane. 2010. *Le Pouvoir des mots* (Paris : La dispute).

Charaudeau Patrick, Dominique Maingueneau (éds). 2002. *Dictionnaire d'analyse de discours* (Paris : Seuil)

Claverie, Elisabeth. 1998. « La naissance d'une forme politique : l'affaire du Chevalier de la Barre », Roussin, P. (éd.). *Critique et affaires de blasphème à l'époque des Lumières*. (Paris : Champion), 185-260

Dakhlija, Jamil, Nelly Quemener & Lucien Castex (éds). « Rythmes de mort », *Temporalités* [Online], 23 | 2016 [En ligne] DOI : 10.4000/temporalites.3368

- Florea, Marie-Laure & Alain Rabatel (éds). 2011. « Les modes de représentation de la mort et leurs enjeux dans la construction de l'événement ». *Questions de communication* 2011, 7-18
- Foucault, Michel. 1971. *L'ordre du discours. Leçon inaugurale au Collège de France* (Paris : Gallimard)
- Halbwachs, Maurice. 1994 [1950]. *La mémoire collective* (Paris : Albin Michel)
- Halbwachs, Maurice. 1994 [1925]. *Les cadres sociaux de la mémoire* (Paris : Albin Michel)
- Herrera, Gauthier Alexandre. 2018. *Indignez-vous !* de Stéphane Hessel. Récit Médiatique et débat publics autour d'une figure héroïque. Thèse inédite. Université Panthéon Assas. <https://www.theses.fr/2018PA020034>
- Lafon, Benoît. 2011. « Les funérailles télévisées », *Questions de communication* [En ligne] journals.openedition.org/questionsdecommunication/2631
- Lahire, Bernard. 2019. *Dans les plis singuliers du social, -Individus, institutions, socialisations,* (Paris : La découverte poche)
- Lemieux, Cyril, Yannick Barthe *et al.* 2013. « SOCIOLOGIE PRAGMATIQUE : MODE D'EMPLOI », *Politix* 3-103, 175-204
- Lemieux, Cyril. 2007/1. « À quoi sert l'analyse des controverses ? », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle* 25, 191-212
- Moirand, Sophie. 2007. *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre* (Paris : PUF)
- Moirand, Sophie. 2019. « Une sémantique du discours "au travail" de l'actualité : éléments pour l'analyse du discours des médias ». *Revista Heterotópica* 11, 108-138
- Rabatel, Alain, Marie-Laure Florea. 2011. « Les modes de représentation de la mort et leurs enjeux dans la construction de l'événement ». *Questions de communication*, 7-18
- Rabatel, Alain, Marie-Laure Florea. 2011. « Re-présentations de la mort dans les médias d'information », *Questions de communication*, 7-28
- Ringoot, Roselyne. 2014. *Analyser les discours de presse* (Paris : Armand Colin)
- Rautenberg, Michel. 2003. *La rupture patrimoniale* (Isère : A la Croisée)
- Rosanvallon, Pierre. 2006. *La contre-démocratie* (France : Seuil)
- Tétu, Jean-François. 1993. « L'actualité, ou l'impasse du temps », *Sciences de l'information et de la communication*, Textes essentiels Larousse (Paris : HAL), 713-722

NOTES

1. Pour Rosanvallon (2006 : 112), la catégorie « Généralité » est constitutive de la « légitimité de l'ordre politique ». Elle a un lien direct avec la « volonté générale » et « l'intérêt général ».
2. D'après l'INA, il y a eu au moins 45 émissions de télévision en France consacrées à S. Hessel. Selon Europresse, plus de 17.000 articles citent le nom « S. Hessel » à des fins diverses.
3. Voir « Simone de Beauvoir », « Portrait-robot du panthéonisable moderne », *Libération* (27.05.2015).
4. Émission « Thé ou café », Stéphane Hessel, France 2, 16. 01. 2011, INA. 4370090001
5. Discours du chef d'État du 07. 03. 2013
6. Le lien entre mémoire collective, patrimoine culturel et histoire, est travaillé par Rautenberg (2003 : 19).

7. Thèse soutenue à l'Université Paris II Panthéon Assas en septembre 2018.
 8. Les articles analysés correspondent à neuf articles sélectionnés sur 25 parus dans *Le Monde*, six sélectionnés sur 17 parus dans *Le Figaro* et neuf sélectionnés sur 28 parus dans *Libération*. Ils correspondent aux trois titres de presse publiés tant dans leur version papier que numérique.
 9. La figure tutélaire correspond aussi à une personnalité exemplifiée, figure qui est accentuée par le registre des médias.
 10. « Hessel, la légende d'un siècle », *Le Journal du dimanche* (7. 12. 2008).
 11. Hessel avait publié *Engagez-vous !* Éd. de l'Aube, 2011.
 12. La mise en discours, par des récits de la presse, participe à la construction de l'événement (Rabatel et Florea 2011).
 13. Article publié dans *Libération* (28.02.2013)
 14. Article publié dans *Le Monde* (8.03.2013)
 15. *Le Figaro* (21.03.2013)
 16. *Libération* (28.02.2013)
-

RÉSUMÉS

Ce texte analyse les modalités selon lesquelles la presse française a annoncé la mort de Stéphane Hessel, contribuant ainsi à l'étude discursive de la nécrologie. En explorant la manière dont les médias ont mis en récit la trajectoire de S. Hessel à l'occasion de sa disparition il montre leurs nettes divergences, tout en soulignant qu'ils ont tous participé à la réactualisation d'une narration qui valide la construction, et le maintien, des figures tutélaires. L'article propose une analyse contrastive du discours de trois grands journaux français (*Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro*) de tendances différentes en observant le poids des récits qu'ils dévident sur la configuration de l'événement, et la façon dont ils mettent en place des interprétations contradictoires en prise sur des questions de société actuelles. En s'appuyant principalement sur une analyse énonciative, l'article cherche ainsi à faire le lien entre mémoire collective et figure tutélaire pour éclairer la construction sociale de ce qui peut être considéré comme un patrimoine.

This paper analyzes the ways in which the French press announced the death of Stéphane Hessel, thus contributing to the study of obituary as a genre of discourse. By exploring the way in which the media have narrated the trajectory of S. Hessel on the occasion of his death, it shows their divergences, while underlining that they have all participated in the re-actualization of a narrative that validates the construction, and the maintenance, of the tutelary figure. The article proposes a contrastive analysis of the discourse of three major French newspapers of different tendencies (*Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro*) by observing the weight of the narratives on the configuration of the event, and the way in which they set up contradictory interpretations of Hessel and his political commitment in relation to current social issues. By relying mostly on an enunciative analysis, the article thus seeks to make the link between collective memory and tutelary figure in order to shed light on the social construction of what can be considered as a heritage.

INDEX

Mots-clés : figure tutélaire, Hessel, nécrologie, patrimoine

Keywords : heritage, Hessel, obituary, tutelary figure

AUTEUR

GAUTHIER ALEXANDRE HERRERA

ELICO, Université Lyon 2